

« Faire école » en grammaire : aperçu des données sanskrites (2)

Émilie Aussant

Université Paris Cité and Université Sorbonne Nouvelle, CNRS, Laboratoire
d'histoire des théories linguistiques, F-75013 Paris, France

RÉSUMÉ

Cet article présente les données relatives aux écoles de grammaire sanskrite de l'Inde pré-moderne recueillies dans plusieurs sources primaires et secondaires, en les articulant à deux questions centrales : 1) que faut-il pour « faire école » ? et 2) sur quels critères se fonde-t-on pour distinguer une école d'une autre ? L'étude montre que c'est principalement autour de ce qui fait (ou non) autorité que le débat se cristallise et que l'affiliation à une école de grammaire se décrète, que l'agent du décret soit l'auteur lui-même, ses disciples ou ses opposants.

MOTS-CLÉS

Inde, sanskrit, grammaire, écoles, *vyākaraṇa*

ABSTRACT

This article introduces data related to schools of Sanskrit grammar in pre-modern India which were collected from various primary and secondary sources. It focuses on two main questions: 1) what is required to “found a school”? and 2) what criteria are used to distinguish one school from another? The study shows how the debate mainly crystallizes around what is (or is not) authoritative and how the affiliation with a school of grammar is decreed, whether the agent of the decree is the author himself, his followers or his opponents.

KEYWORDS

India, Sanskrit, grammar, schools, *vyākaraṇa*

Introduction

Si les notions d'« école de grammaire » ou d'« école linguistique » ont déjà fait l'objet de travaux en Occident, beaucoup reste à faire concernant l'Inde pré-moderne. Lorsque l'on étudie la littérature relative à l'Inde ancienne, qu'il s'agisse de sources primaires ou secondaires, on est frappé par l'extrême variabilité du nombre d'écoles de grammaire sanskrite. Leur nombre exact n'est toujours pas connu à ce jour – il varie entre trois et vingt selon Raghavan (1974 : 272 et 276). Il ne s'agit pas là d'un trait propre à la grammaire : la transmission des textes les plus anciens qui nous soient parvenus, les *Veda*, était déjà organisée en écoles (*śākhā* « branches ») dont le nombre n'a cessé d'évoluer au cours du temps. Louis Renou écrira d'ailleurs, dans son ouvrage sur *Les écoles védiques et la formation du Veda* (1947 : 219) : « Elles [les écoles védiques] ne sont pas foncièrement différentes des multiples “écoles” que l'Inde classique verra se constituer pour la plupart des disciplines littéraires. » De plus, les écoles védiques – tout comme les écoles qui fleuriront en grammaire – ne se différenciaient souvent que par de menus détails. Il n'est donc pas surprenant que les spécialistes de grammaire sanskrite (aussi bien indiens qu'occidentaux) ne se soient pas toujours entendus sur ce qu'était une école de grammaire et que le nombre de ces écoles ait varié, d'un ouvrage à l'autre. Si l'on ajoute à cela le fait que beaucoup d'informations ont été perdues au cours de l'histoire (voir Bronkhorst 2014) – à de rares exceptions près, les textes grammaticaux sanskrits qui nous sont parvenus ont fait l'objet d'une sélection, puisque seuls les textes considérés, par certains, comme corrects, ont été transmis –, force est de constater que la situation est des plus floues.

Cet article présente les données relatives aux écoles de grammaire de l'Inde pré-moderne que j'ai pu recueillir, à ce jour¹, dans les sources primaires et secondaires, en les articulant à deux questions centrales : 1) que faut-il pour « faire école » ? et 2) sur quels critères se fonde-t-on pour distinguer une école d'une autre ? L'étude s'organise en deux parties : je livre, dans un premier temps, une brève syn-

1. Il va sans dire que d'autres études suivront, le nombre de sources à compulsier étant particulièrement important.

thèse des données que j'ai pu collecter dans la littérature secondaire² puis je présente, dans un second temps, un choix de données issues de la littérature primaire.

1. Données issues de la littérature secondaire

Lorsque l'on effectue un certain nombre de sondages dans les publications relatives à l'histoire de la grammaire sanskrite traditionnelle (*vyākaraṇa*), on note que si des listes d'écoles de grammaire sont fréquemment présentées, aucune définition de la notion même d'« école de grammaire » ne les accompagne. Ce n'est qu'en menant une fouille minutieuse au sein de ces publications que l'on parvient à mettre au jour un certain nombre de données. Ces données révèlent que la notion d'« école de grammaire » est abordée, dans la littérature secondaire, sous deux angles différents, qui recouvrent, *grosso modo*, les deux questions centrales évoquées plus haut : il y a, d'une part, l'angle du traitement de l'héritage pāṇinéen et, d'autre part, l'angle des caractéristiques intrinsèques, indépendantes de cet héritage.

1.1. Le traitement de l'héritage pāṇinéen

La question du traitement de l'héritage pāṇinéen, nous le verrons, est centrale dans la littérature primaire, tout au moins dans celle qui nous est parvenue. La littérature secondaire ne fait donc que reprendre une argumentation propre aux grammairiens du sanskrit de l'Inde ancienne, tout au moins, là encore, à certains d'entre eux. Dire que la notion d'« école de grammaire » est abordée sous l'angle du traitement de l'héritage pāṇinéen signifie que, selon la façon dont un texte grammatical traite l'héritage pāṇinéen, il sera affilié – ou non – à l'école pāṇinéenne (*i. e.* à l'école que fonde l'*Aṣṭādhyāyī* [A ci-après] de Pāṇini). Ainsi, une grammaire *n'appartient pas à l'école pāṇinéenne* si :

- elle contient des *sūtra* que l'on ne trouve pas dans l'*Aṣṭādhyāyī* ;

2. Cette étude fait suite à un précédent travail (d'où le « 2 » du titre), exclusivement consacré aux données issues de la littérature secondaire (voir Aussant, 2021).

- elle crée de nouveaux termes techniques ou utilise des termes différents de ceux employés par Pāṇini ;
- elle se présente comme une tentative explicite de construction d'un nouveau système ;
- elle se fonde sur des présuppositions théoriques ou sur des principes métalinguistiques différents ;
- elle est conçue comme le véhicule d'une forme religieuse³ ;
- elle modifie les *sūtra* pāṇinéens ; la portée de ce critère – tout comme celle des trois suivants – doit être relativisée dans la mesure où, nous le verrons plus loin, les modifications du traité pāṇinéen ont été parfaitement tolérées jusqu'au v^e siècle ;
- elle organise les *sūtra* pāṇinéens de manière différente ; plusieurs grammairiens rattachés à l'école pāṇinéenne, tels que Dharmakīrti (x^e s.), Vimāla Sarasvatī (xiv^e s.), Rāmacandra (xiv^e-xv^e s.), Nārāyaṇa Bhaṭṭa (xvi^e-xvii^e s.), entre autres, et notamment l'un des plus fameux, Bhaṭṭoji Dīkṣita (xvi^e-xvii^e s.), ont néanmoins réarrangé les *sūtra* pāṇinéens, parfois même en omettant certains ;
- elle ne prend pas en compte les faits de langue védique ni les faits d'accentuation, ce qui signifie, tout au moins pour certains grammairiens, qu'il s'agit d'une grammaire dépourvue d'éléments brahmaniques (la description des faits védiques suppose en effet l'étude des textes védiques, textes qui fondent la religion védique puis son héritière, la religion brahmanique) ; quelques grammairiens pāṇinéens cependant, tel Jñānendrasarasvatī, auteur de la *Tattvabodhinī*, commentaire très connu de la *Siddhāntakaumudī* de Bhaṭṭoji Dīkṣita, ne mentionnent ni les faits védiques ni les faits d'accentuation ;
- elle admet des formes non décrites voire condamnées par les autorisés de l'école pāṇinéenne (*i. e.* Pāṇini, Kātyāyana et Patañjali) ;

3. C'est le cas des grammaires dites « sectaires », composées par des auteurs d'obédience vishnouïte ou shivaïte (sectes du brahmanisme) où, bien souvent, le vocabulaire technique est totalement remanié et sert à décliner les multiples noms du dieu. Ainsi, par exemple, dans le *Harināmāmṛta*, un traité grammatical vishnouïte, *pada* (terme qui désigne les mots fléchis) devient *viṣṇupada*, *tatpuruṣa* (qui désigne les composés déterminatifs) devient *kṛṣṇapurūṣa* (Kṛṣṇa étant l'une des nombreuses incarnations de Viṣṇu).

des grammairiens de l'école pāṇinéenne, Rāmacandra et Nārāyaṇa Bhaṭṭa notamment, considèrent néanmoins comme correctes les formes reconnues dans des grammaires dites non-pāṇinéennes telles que le *Mugdhabodha*⁴.

Si l'on aborde les faits sous l'angle du traitement de l'héritage pāṇinéen, c'est donc la question de la *frontière* entre écoles de grammaire et plus particulièrement de la frontière entre l'école pāṇinéenne et les écoles non pāṇinéennes, qui apparaît comme l'enjeu principal.

1.2. Les caractéristiques intrinsèques

Les données recueillies dans la littérature secondaire montrent qu'indépendamment du traitement de l'héritage pāṇinéen, une grammaire peut être considérée comme établissant une nouvelle école si :

- il s'agit d'une grammaire populaire, auréolée d'un certain prestige ;
- la grammaire n'est généralement pas prise en compte par les commentateurs de l'école pāṇinéenne ;
- elle donne lieu à l'élaboration de certains traités annexes, comme un recueil de racines verbales (*Dhātupāṭha*, mais aussi des *Uṇādisūtra*, *Gaṇapāṭha*, etc.), ainsi qu'à la rédaction de plusieurs commentaires ;
- elle donne naissance, à partir de son propre titre ou à partir du nom de son auteur, au nom d'une communauté, comme par exemple *jainendrāḥ* « les étudiants du *Jainendra*[-*vyākaraṇa*] » pour désigner la communauté, en d'autres termes, l'école, fondée par cette grammaire ;
- elle est écrite à la requête d'un souverain, comme le *Siddhahaimacandra* composé par Hemaçandra Sūri (1089-1172) à la demande de son protecteur, le roi Jayasiṃha-Siddharāja du Gujjarat, pour concurrencer la grammaire *Sarasvatikaṇṭhābharāṇa* du roi Bhoja (voir Scharfe 1977 : 169).

Dans cette perspective, on en sait davantage sur ce qui est requis pour « faire école ». Les cinq critères énumérés ci-dessus ne semblent

4. Voir *Apāṇinīyapramāṇatā* (1998 : 1, § 3).

pas avoir été mentionnés par les grammairiens du sanskrit, qu'ils soient rattachés à l'école pāṇinéenne ou non. On ne peut que les inférer à partir de leurs pratiques, dont nous allons maintenant voir quelques exemples.

2. Données issues de la littérature primaire

2.1. Pāṇini (v^e s. avant J.-C.)

Dans sa grammaire – l'*Aṣṭādhyāyī* –, Pāṇini mentionne nommément dix personnes⁵, vraisemblablement des grammairiens, qui avaient pris note, avant lui, de différences d'usage. On peut citer, par exemple, le *sūtra* A 6.1.123 *avaṅ sphoṭāyanasya* || qui stipule que « selon [le grammairien] Sphoṭāyana, *ava* [remplace le *o* du thème *go*- “bovin” devant une voyelle initiale] » ; cette règle pose une option entre des formes telles que *gavājinam* et *go 'jinam* « peau de vache ».

Pāṇini utilise également les termes *udīcām* (litt. « nord » au génitif pluriel)⁶ « selon les Septentrionaux » et *prācām* (litt. « est » au génitif pluriel)⁷ « selon les Orientaux » pour introduire des formes optionnelles, telles que *śoṇī*⁸ et *mātarapitarau*⁹. Les commentateurs indiens, ainsi que plusieurs spécialistes occidentaux, ont généralement interprété ces termes comme renvoyant à un groupe de grammairiens (« groupe » parce que le terme est au pluriel), d'où la traduction fréquente de *udīcām* par « selon les grammairiens septentrionaux » et de *prācām* par « selon les grammairiens orientaux ». Mais il est également possible que ces deux termes aient tout simplement désigné des

5. Āpīśali, Kāśyapa, Gārgya, Gālava, Cākravarmaṇa, Bhāradvāja, Śākaṭāyana, Śākalya, Senaka, Sphoṭāyana.

6. A 3.4.19, A 4.1.130, A 4.1.153, A 4.1.157, A 6.3.32, A 7.3.46.

7. A 1.1.75, A 3.1.90, A 3.4.18, A 4.1.17, A 4.1.43, A 4.1.160, A 5.3.80, A 5.3.94, A 5.4.101, A 8.2.86.

8. A 4.1.43 *śoṇāt prācām* : « [Le suffixe *nīṣ* est valable quand il s'agit du féminin] après *śoṇa-* [“rouge”], selon les [grammairiens ?] Orientaux. » Selon les (grammairiens ?) non-Orientaux, on a la forme *śoṇā*.

9. A 6.3.32 *mātarapitarāv udīcām* : « [Le composé copulatif] *mātarapitarau* [“père et mère”] est valable selon les [grammairiens ?] Septentrionaux. » Selon les (grammairiens ?) non-Septentrionaux, on a la forme *mātāpitarau*.

communautés de locuteurs (la communauté des « Septentrionaux », la communauté des « Orientaux ») et donc, qu'ils aient introduit des usages dialectaux dont Pāṇini aurait été témoin ou qui lui auraient été rapportés¹⁰.

Enfin, en deux occasions (A 7.3.49 et A 8.4.52)¹¹, Pāṇini recourt au terme *ācārya* « maître », au pluriel, peut-être pour désigner son propre maître (le pluriel pouvant être honorifique) ; il suivrait en cela les textes de loi de l'Inde ancienne (*Dharmaśāstra*) qui déconseillent à l'étudiant de prononcer le nom de son maître (voir Houben 1998, note 44).

Autre indice, bien que le lien avec les écoles de grammaire ne soit pas explicite dans la grammaire de Pāṇini : il s'agit du *sūtra* A 6.2.36 *ācārya-upasarjanaś ca_ante-vāsī* || « [Le premier membre d'un composé copulatif conserve] aussi [son accent primitif lorsque le composé est fait de noms] d'étudiants dérivés des noms de leurs maîtres. » L'un des exemples donnés par les commentateurs – comme nous le verrons un peu plus loin – est le composé *āpīśala-pāṇinīyāḥ* « étudiants ou disciples d'Āpīśali et de Pāṇini ». Même si cette règle pāṇinéenne ne nous permet pas d'affirmer, en toute certitude, qu'il existait, du temps de Pāṇini, des écoles de grammaire, elle nous indique, à tout le moins, qu'il existait bien déjà des écoles et que la langue sanskrite offrait la possibilité de les nommer en tant que telles (du reste, certaines écoles védiques étaient déjà nommées d'après le nom de leur fondateur, voir Renou 1947 : 20 et 23, notamment).

On retiendra donc, d'une part, que Pāṇini avait des prédécesseurs – il donne le nom de certains d'entre eux – et que, d'autre part, il renvoie de manière très vague à une communauté indifférenciée de grammairiens (*ācāryāṇām* « selon les maîtres ») – je laisse de côté les termes *udicām* et *prācām*, qui ne permettent pas de conclure à l'existence de deux écoles de grammaire¹². Si des écoles de grammaire

10. Pour plus de détails sur ce thème, voir Cardona 1980 : 147.

11. Ces deux *sūtra* font suite à des règles où *udicām*, ainsi que le nom des grammairiens Śākaṭāyana et Śākalya, sont employés.

12. Certains textes (dont le *Kathāsaritsāgara*, XI^e s.) indiquent qu'une école de grammaire, l'école *aindra*, aurait précédé celle fondée par Pāṇini. Burnell (1875) a consacré tout un ouvrage à la question mais sa démonstration n'a pas vraiment convaincu (voir Cardona 1980 : 150-151).

existaient à l'époque de Pāṇini, il était peut-être de coutume d'y faire référence en mentionnant seulement le nom de leur fondateur.

2.2. Yāska (v^e-II^e s. avant J.-C. ?)

Un bref détour par une discipline proche de la grammaire s'impose. Le *nirvacana* ou *nirukta* vise à élucider le sens des mots difficiles que l'on trouve dans les hymnes védiques, le but ultime étant de découvrir pourquoi tel mot signifie ce qu'il signifie. Un seul ouvrage appartenant à la tradition du *nirvacana* nous est parvenu : le *Nirukta* – et ses commentaires –, attribué à un certain Yāska, ouvrage qui aurait été composé entre le v^e et le II^e s. avant notre ère. Yāska mentionne les analyses de maîtres dont il donne le nom, comme dans l'extrait suivant :

idaṃ karaṇād ity āgrayaṇaḥ | idaṃ darśanād ity aupamanyavaḥ |
(*Nirukta* 10.8)

[Indra est appelé ainsi] car il fait tout, selon Āgrayaṇa ; [Indra est appelé ainsi] car il voit tout, selon Aupamanyava.

(Āgrayaṇa et Aupamanyava étant probablement, tout comme Yāska, des *nairukta*), mais il cite également des grammairiens, comme Gārgya et Śākaṭāyana (déjà mentionnés par Pāṇini). Yāska fait aussi référence à des communautés spécialisées dans des disciplines variées tels les *aitihāsikāḥ*, ceux qui expliquent les hymnes védiques en les traitant comme des légendes (*itihāsa*), les *nairuktāḥ*, ceux qui, comme lui, élucident le sens des mots difficiles, les (*pūrve*) *yājñikāḥ*, les ritualistes (anciens) et les *vaiyākaraṇāḥ*, les grammairiens¹³. On note en outre l'usage de trois autres termes, plutôt vagues : *ācāryāḥ* « maîtres », *eke* « certains » et *ity ākhyānam* « selon la tradition ».

Des communautés de spécialistes sont donc clairement identifiées ainsi que, au sein de celles-ci, un certain nombre de maîtres. Mais ces communautés n'apparaissent pas comme divisées en « écoles ». Ce qui ne signifie pas, une fois de plus, qu'elles ne l'étaient pas. La mention d'un maître fait peut-être encore, à cette époque, suffisamment autorité.

13. Voir l'index des autorités citées dans le *Nirukta* (édition de Sarup 1998 : 247).

2.3. Kātyāyana et Patañjali (III^e et II^e s. avant J.-C.)

Kātyāyana, grammairien que l'on situe au III^e s. avant notre ère, est l'auteur du plus ancien commentaire de la grammaire de Pāṇini qui soit parvenu jusqu'à nous. Ce commentaire, qui se présente sous la forme d'environ 4300 *vārttika* (« éléments d'interprétation »), n'est connu qu'à travers la glose qu'en propose Patañjali¹⁴, dans son *Mahābhāṣya* (« grand commentaire », MBh ci-après), composé au II^e s. avant notre ère. Ce dernier est unanimement considéré comme le commentateur majeur de l'œuvre pāṇinéenne.

On observe¹⁵, dans les *vārttika* de Kātyāyana, comme dans le *Mahābhāṣya* de Patañjali, l'emploi de termes généraux pour renvoyer à l'opinion d'autres grammairiens, ainsi : *pūrvasūtra-* « grammaire [composée par un] prédécesseur », *apara/kecid āhuḥ* « d'autres/certains disent », *anye vaiyākaraṇāḥ* « d'autres grammairiens », *anya ācāryāḥ* « d'autres maîtres », *eke* « certains », *apara āha* « un autre dit ». Certains grammairiens sont néanmoins nommés, à commencer par Pāṇini (par ex. *vārttika* 15 *ad* A 6.1.1, repris par Patañjali), mais également Vājapyāyana (*vārttika* 35 *ad* A 1.2.64, repris par Patañjali), qui défend l'idée que les mots dénotent le genre, Vyāḍi (*vārttika* 45 *ad* A 1.2.64, repris par Patañjali), qui affirme au contraire que les mots dénotent l'individu, Pauṣkarasādi, convoqué pour un fait de sandhi¹⁶ (*vārttika* 3 *ad* A 8.4.48, repris par Patañjali), Śākaṭāyana (déjà mentionné par Pāṇini et Yāska), qui défend l'idée selon laquelle tous les noms sont dérivés de verbes (MBh II 138, 17), Āpiśali (déjà mentionné par Pāṇini ; MBh II 281, 3-4), Goṇikāputra (MBh I 336, 16), Gonardiya (par ex. MBh I 78, 2), Kuṇaravāḍava (par ex. MBh II 100, 8), Sauryabhagavat (MBh III 421, 13) et Vāḍava (MBh III 421, 13).

Enfin, fait nouveau, Patañjali mentionne plusieurs écoles¹⁷ de grammairiens :

14. Patañjali commente aussi directement 468 règles du traité pāṇinéen.

15. Voir Kielhorn 1887a.

16. L'aspiration des occlusives devant une sifflante.

17. Il mentionne aussi, à l'instar de Yāska, des communautés autres que celles des grammairiens (par ex. *yājñikāḥ*).

- les *bhāradvājīya*- « disciples de Bhāradvāja¹⁸ » (dix occurrences), que Patañjali cite pour les modifications des *vārttika* de Kātyāyana qu’ils proposent (modifications souvent présentées, par Patañjali et les commentateurs ultérieurs, comme inutiles) ;
- les *saunāga*- « disciples de Sunāga (?) » (sept occurrences), que Patañjali cite pour leurs *vārttika*, qu’il semble considérer plutôt favorablement ;
- les *kroṣṭrīya*- « ? » (une occurrence), qui considèrent que la règle A 1.1.3 est une métarègle¹⁹ (opinion rejetée par Patañjali) ;
- les *āpīsala*- « disciples d’Āpīsali », nom qui apparaît dans l’exemple *āpīsala-pāṇinīyāḥ* « disciples d’Āpīsali et de Pāṇini », qui illustre A 6.2.36²⁰ ;
- les *pāṇinīya*- « disciples de Pāṇini », nom qui apparaît dans l’exemple *āpīsala-pāṇinīyāḥ* « disciples d’Āpīsali et de Pāṇini » (voir précédemment) ;
- les *vyāḍīya*- « disciples de Vyāḍi », nom qui apparaît dans l’exemple *vyāḍīya-gautamīyāḥ* « disciples de Vyāḍi et de Gautama » (voir précédemment) – également qualifiés de *sāmgrahasūtrika* « qui étudie le *Samgraha* » (MBh II 284, 4) ;
- les *gautamīya*- « disciples de Gautama (?) » (voir précédemment).

Les deux écoles que Patañjali cite le plus – les *bhāradvājīya*- et les *saunāga*- – semblent avoir participé de manière particulièrement active au travail d’interprétation de la grammaire de Pāṇini. La lecture du *Mahābhāṣya* invite également à penser que c’est l’ouvrage de Pāṇini qui a véritablement lancé les débats entre écoles de grammaire. Si l’*Aṣṭādhyāyī* est certainement à l’origine d’un grand nombre de discussions, on ne saurait exclure l’existence d’échanges indépendants de la grammaire de Pāṇini. L’histoire de la grammaire en Inde – telle qu’elle a été écrite par les Indiens eux-mêmes, en tout cas certains d’entre eux – n’en a certes gardé que très peu de traces.

18. Grammairien déjà mentionné par Pāṇini.

19. Avec son propre domaine d’application, indépendant de celui de la règle A 1.1.52, à laquelle elle « s’oppose ».

20. « Dans un composé copulatif, le premier membre conserve son accent original si les membres du composé sont les noms de disciples dérivés du nom de leur maître. »

Quoi qu'il en soit, dans le *Mahābhāṣya* de Patañjali, les écoles de grammaire sont nommées d'après le maître qui les a fondées (le nom de l'école étant dérivé du sien) ; elles fédèrent des membres 1) qui travaillent à l'interprétation de la grammaire de Pāṇini et des *vārtika* de Kātyāyana et 2) qui proposent des amendements de ces textes, amendements parfois différents de ceux que formulent Kātyāyana et Patañjali. Le fait que Patañjali rejette certaines des interprétations proposées par d'autres écoles montre que l'on s'oriente vers une interprétation *légitime* de la grammaire de Pāṇini. Cette interprétation légitime, c'est Patañjali lui-même qui la décrète : à deux reprises²¹, il qualifie certaines des propositions d'amendement de « non-pāṇinéennes » (*sidhyaty evam apāṇinīyaṃ tu bhavati* « cela réussit mais n'est pas pāṇinéen »), les modifications suggérées ayant trop d'effets secondaires par rapport au gain qu'elles sont censées représenter²². Autrement dit, l'interprétation légitime de la grammaire de Pāṇini, l'interprétation *pāṇinīya* (« pāṇinéenne »), c'est celle qui modifie le moins l'*Aṣṭādhyāyī*.

Enfin, en trois occasions, Patañjali rappelle (ou pose ?) le statut de *vedāṅga* (« auxiliaire du *Veda* ») de la grammaire de Pāṇini (*sarvavedapāriṣadaṃ hi idaṃ śāstram* « ce traité est commun à toutes les écoles védiques »)²³ ; dans le premier passage²⁴, il affirme même que la grammaire est le principal de ces auxiliaires (*pradhānaṃ ca śatśv aṅgeṣu vyākaraṇam*). De fait, l'ouvrage pāṇinéen et, partant, l'école qu'il fonde, sont étroitement associés à la religion védique ainsi qu'à celle qui la prolonge, la religion brahmanique.

21. MBh I 14, 7 et MBh I 39, 8. Dans les deux cas, la discussion porte sur la mention (ou non) de marqueurs. Aucune école de grammaire n'est directement visée.

22. Nāgeśa dira, à propos de la première occurrence de la phrase *sidhyaty evam apāṇinīyaṃ tu bhavati* : « Celui qui a entrepris de défendre une utilité de l'*akṣarasamāmnāya*, si, pour éliminer un défaut, il transforme tout le traité d'une manière plus lourde que le commentaire, risque d'être comme celui qui s'enfuit par peur d'un scorpion et se fait piquer par un serpent » (trad. P.-S. Filliozat 1975 : 140).

23. MBh I 400, 11 et MBh III 146, 15.

24. MBh I 1, 19.

2.4. Bhartṛhari (v^e s.)

Le *Vākyapadīya* (VP ci-après), ouvrage grammatical autonome, constitue un autre jalon important de la littérature primaire. Son auteur, Bhartṛhari, y énonce très clairement son « pedigree »²⁵ : dans la première partie du VP, il reprend la remarque de Patañjali présentant la grammaire comme le premier des auxiliaires du *Veda* (VP 1.11) et, plus loin (VP 1.158), il affirme que la discipline est une tradition (*smṛti*) dont le fondement est la transmission ininterrompue de l'enseignement des maîtres (*śiṣṭa*). Il fait également référence aux trois maîtres, Pāṇini, Kātyāyana et Patañjali dans la stance VP 1.23 : *nityāḥ śabdārthasambandhās tatrāmnātā maharṣibhiḥ | sūtrāṇām sānutantrāṇām bhāṣyānām ca praṇetr̥bhiḥ ||* « La relation entre les mots et leur sens est éternelle : c'est ce que nous ont transmis les grands voyants, auteurs des *sūtra* [Pāṇini], des *vārttika* [Kātyāyana] et des *bhāṣya* [Patañjali] » ; stance qui scelle l'unité de doctrine entre les trois maîtres et qui, pourrait-on dire, fait officiellement exister l'« école pāṇinéenne ». Ces différentes données nous indiquent donc que l'on a affaire 1) à un grammairien 2) de l'école pāṇinéenne et 3) d'obédience brahmanique.

Bhartṛhari fait très fréquemment référence aux opinions d'autres penseurs ou groupes de penseurs, qu'ils se rattachent à sa propre discipline – la grammaire – ou non (penseurs du *vaiśeṣika*, de la *mīmāṃsā*, du *sāṃkhya*, philosophes jaïnes ou bouddhistes, etc. – voir l'index des termes dans Subramania Iyer 1992). Les références aux autres grammairiens se font de manières identiques à celles que nous avons vues jusqu'à présent, je ne m'attarde donc pas sur ce point.

Un passage à la fin de la deuxième partie du VP mérite en revanche d'être signalé. En six vers (VP 2.481-486), Bhartṛhari fait état d'un tournant dans l'histoire de la discipline grammaticale, que l'on peut résumer brièvement comme suit : du fait de grammairiens peu compétents, qui échouèrent à interpréter correctement le *Mahābhāṣya* de Patañjali (présenté comme le résumé d'un ouvrage qui ne nous est pas parvenu, le *Samgraha* de Vyāḍi), la transmission vivante de la tradition grammaticale (*vyākaraṇāgama*) finit par se réduire à la conservation, au sud du sous-continent, d'un seul texte ; plusieurs

25. J'emprunte le terme à Cardona (1977-1978 : 79).

grammairiens – dont un certain Candra et le maître de Bhartṛhari, Vasurāta – redécouvrirent ensuite cette tradition et la développèrent. Si l'on en croit ce passage, la tradition grammaticale pāṇinéenne, tout entière incarnée par Patañjali, aurait traversé, entre Patañjali et Bhartṛhari (soit au cours d'une période de près de sept siècles), une phase de décadence suivie d'une phase revivaliste, à laquelle Bhartṛhari aurait lui-même participé. On est là à une étape charnière : à partir de Bhartṛhari, la voie de l'orthodoxie s'ouvre pleinement au sein de l'école pāṇinéenne. Seront considérés comme orthodoxes (autrement dit comme *pāṇinīya*) les grammairiens qui reconnaissent l'autorité de la grammaire de Pāṇini et qui suivent l'enseignement des commentateurs faisant autorité, c'est-à-dire Kātyāyana et, surtout, Patañjali. Les modifications apportées au traité pāṇinéen après Patañjali ne seront guère acceptées par les orthodoxes²⁶. À nouveau, on a le sentiment d'être face à un décret : l'autorité des trois *muni*, des trois « sages » (Pāṇini, Kātyāyana et Patañjali) est décidée de façon souveraine.

Un dernier point, important pour notre propos : la tradition est dite avoir été redécouverte et *développée* par *plusieurs grammairiens* ; l'expression employée est *āgamaṃ bahuśakhatvam* « tradition [ramifiée/divisée] en plusieurs branches ». Le terme *śākha*- fait inmanquablement penser aux écoles védiques (*śākhā*) : on peut voir ici, comme le suggère Cardona (1977-1978 : 97-98), une référence au fait que cette tradition se ramifie en plusieurs écoles. Le fait est qu'un certain Candra (celui-là même que mentionne Bhartṛhari ?) composera, en adoptant les modifications suggérées par Kātyāyana et Patañjali, *sa* grammaire (le *Cāndravyākaraṇa*), et fondera (donc) une autre école de grammaire.

26. Sur ces modifications, voir Kielhorn 1885 et 1887b, ainsi que A. P. Ajotikar, T. P. Ajotikar et Scharf (2021). Deshpande (1998 : 26) remarque, quant à lui : « *While the commentators continued to examine its wording for its appropriateness, and occasionally rejected the necessity of stating a rule, the recitational tradition, and the grammatical tradition itself, continued to transmit the entire text, including those rules which were rejected by the commentators.* » Les textes grammaticaux ayant véritablement intégré les modifications suggérées par les commentateurs, tels que le *Jainendravvyākaraṇa* et le *Cāndravyākaraṇa*, sont considérés comme fondateurs d'écoles non-pāṇinéennes.

Le discours qui se met en place avec Patañjali et qui se poursuit, en se rigidifiant, avec Bhartṛhari, tourne clairement – et seulement – autour de ce que j’ai appelé, plus haut, le « traitement de l’héritage pāṇinéen ». On retiendra également que l’affiliation à l’école pāṇinéenne est décrétée par les deux grammairiens. Voyons ce qu’il en est une fois que l’on sort du discours orthodoxe.

2.5. Nārāyaṇa Bhaṭṭa (xvi^e-xvii^e s.)

Au cours des dix siècles qui séparent Bhartṛhari des derniers grands grammairiens pāṇinéens, le champ de la grammaire se compose *grosso modo* de trois grandes communautés : 1) la communauté des grammairiens pāṇinéens orthodoxes, 2) la communauté des grammairiens pāṇinéens non orthodoxes, 3) la communauté des grammairiens non-pāṇinéens, qui rassemble les fondateurs d’autres écoles ainsi que leurs disciples.

Nārāyaṇa Bhaṭṭa, grammairien de la fin du xvi^e s. et du début du xvii^e s., est l’auteur du *Prakriyāsarvasva*, un commentaire de la grammaire de Pāṇini qui réorganise thématiquement les *sūtra* du maître, et d’un essai intitulé *Apāṇinīyapramāṇatā* (« De l’autorité de ce qui est non-pāṇinéen »). Il fait partie de la deuxième communauté évoquée plus haut, celle des grammairiens pāṇinéens non orthodoxes. Il est dit non orthodoxe car, comme l’indique le titre du second ouvrage mentionné, il reconnaît l’autorité de grammairiens comme Candra (*Cāndravvyākaraṇa*), Bhoja (*Sarasvatikaṅṭhābharaṇa*) et Vopadeva (*Mugdhabodha* et *Kavikalpadruma*), tous déclarés non-pāṇinéens (*apāṇinīya*) par les orthodoxes. Le passage qui suit illustre bien sa position :

atra tāvad indracandrakāśakṛtsnyāpīśaliśākātāyanādīpurātanācārya-racitānām vyākaraṇānām apramāṇatvam eva, munitrayoktasya_eva tu prāmāṇyam iti ke cit paṇḍitaṃmanyā manyante | tad apahasaniyam eva candrādivacasām anāptapraṇītatvābhāvena²⁷ puruṣavacasām aprāmāṇyaṃ tāvad anāptapraṇītatvahetukam eva_iti candrādīśāstrāṇām

27. Dans l’édition de E. R. Sreekrishna Sarma (1968 : 1), on lit : « [...] *tad apahasaniyam eva candrādivacasām anāptapraṇītatvābhāvena prāmāṇyāniśayāt* [...] » « [...] les mots de Candra, etc. font bel et bien autorité [*prāmāṇyāniśayāt*], parce qu’ils ne sont pas prononcés par une personne incompétente [...] ».

apramāṇyaṃ vadadbhis teṣāṃ anāptatve pramāṇaṃ vaktavyam ||
(*Apāṇinīyapramāṇatā* : 1)

Pour commencer, certains, s'estimant eux-mêmes savants, considèrent que les grammaires composées par d'anciens maîtres tels que Indra, Candra, Kāśakṛtsni, Āpiśali, Śākaṭāyana, ne font pas autorité ; seuls les dits des trois sages [*i. e.* Pāṇini, Kātyāyana et Patañjali] font autorité. C'est franchement ridicule : les mots de Candra, etc., parce qu'ils ne sont pas prononcés par une personne incompétente, [font bel et bien autorité] ; si les mots des hommes ne font pas autorité, c'est uniquement parce qu'ils sont prononcés par des incompétents. Ceux qui disent que les grammaires de Candra, etc. ne font pas autorité doivent prouver que ces [grammaires] sont dues à des incompétents.

Mais Nārāyaṇa Bhaṭṭa est également pāṇinéen. Comment le sait-on ? Il le dit lui-même, au tout début de son *Prakriyāsarvasva* :

vṛttau cāru na rūpasiddhikathanā[aṃ] rūpāvatāre punaḥ
kaumudyādiṣu cātra sūtram akhilaṃ nāsty eva tasmāt tvayā |
rūpānītisamastasūtrasahitaṃ spaṣṭaṃ mitaṃ prakriyā-
sarvasvābhīhitaṃ nibandhanam idaṃ kāryaṃ maduktādhvanā ||
(*Prakriyāsarvasva* 5 : 1)

Dans la [*Kāśikā*] *vṛtti*, la description de la formation des formes [de mots] n'est pas élégante, de même dans le *Rūpāvatāra* et des [ouvrages] comme la [*Prakriyā*] *kaumudī* ; dans [ces textes], il n'y a pas tous les *sūtra* ; c'est pourquoi tu dois [toi, Nārāyaṇa Bhaṭṭa] composer, selon la méthode que je [Devanārāyaṇa, roi d'Ampalapula] t'ai dite, cet ouvrage clair, d'un volume modéré, intitulé *Prakriyāsarvasva*, qui contient tous les *sūtra* relatifs à la production des formes.

Tous les ouvrages cités dans ce vers sont rattachés à l'école pāṇinéenne. En citant ces textes (et non d'autres), Nārāyaṇa Bhaṭṭa pose son appartenance à l'école pāṇinéenne. Il ajoute, un peu plus loin :

ayam acyutagurukṛpayā pāṇinikātyāyanādīkārūṇyāt |
yatnaḥ phalaprāsūḥ syāt kṛtarāgaraso 'dya śabdamaṅgajūṣām ||
(*Prakriyāsarvasva* 9 : 2)

Grâce à la compassion du maître Acyuta [maître de Nārāyaṇa Bhaṭṭa] et du fait de la bonté de Pāṇini, Kātyāyana et d'autres, cet effort portera ses fruits, [cet effort] qui a la saveur de la passion est accompli aujourd'hui pour ceux qui fréquentent le chemin des mots.

Ici, Nārāyaṇa Bhaṭṭa fait clairement allégeance à l'école pāṇinéenne. Et, de fait, Pāṇini occupe une place importante dans le

Prakriyāsarvasva ; mais il ne représente pas, non plus que Kātyāyana ou Patañjali, l'autorité absolue (Houben 2015 : 156).

Est donc confirmée l'idée selon laquelle l'affiliation à une école se décrète, que l'agent du décret soit l'auteur lui-même, ses disciples ou ses opposants.

Remarques conclusives

Nous constatons que les données issues de la littérature primaire (celle que j'ai consultée, tout au moins) sont exclusivement relatives à la *frontière* entre écoles, voire à la frontière entre ce qui fait – ou non – autorité. Ce qui est requis pour « faire école » n'apparaît pas comme pertinent, du moins pour les grammairiens de l'école pāṇinéenne ; il va sans dire qu'il faudra poursuivre la réflexion en prenant en compte les textes grammaticaux présentés comme non-pāṇinéens.

Le débat, nous l'avons vu, se cristallise assez nettement autour de ce qui fait ou non autorité, et l'affiliation à une école de grammaire se décrète, autrement dit, se décide plus ou moins arbitrairement. Nārāyaṇa Bhaṭṭa critiquera ouvertement cet état de fait :

munitrayamatamātrāṅgīkārīṇa eva śiṣṭā ity atra śrutismṛtivacanābhāvena bhavatkapolamātrakalpitatvāt | munitrayavacanasya_ eva prāmāṇyāt tadaṅgīkārīṇām eva śiṣṭatvam iti cet, karhi cit prāmāṇyavaśāt tadaṅgīkārīṇām śiṣṭatvaṃ śiṣṭāṅgīkṛtatvāc ca prāmāṇyam ity anyonyāśrayalābha eva dhanyātmanām | atha ye ke cid eva bhavadabhīṣṭāḥ śiṣṭāḥ iti cet, ye ke cid asmadabhīṣṭā iti duryuktivyukta eva_ ayam vādakalahah syāt | (Apāṇinīyapramāṇatā : 2)

« Seuls ceux qui acceptent uniquement les idées des trois sages [*i. e.* Pāṇini, Kātyāyana et Patañjali] font partie de l'élite » – [ce propos] ne se trouve dans aucun texte sacré, vous seul l'avez inventé. Si vous dites que, puisque seuls les dits des trois sages font autorité, seuls ceux qui les acceptent font partie de l'élite, votre être fortuné n'obtient rien d'autre qu'une relation de dépendance mutuelle : du fait de l'autorité [des mots,] ceux qui les acceptent font partie de l'élite et parce que ceux qui font partie de l'élite les acceptent, [les mots] font autorité. Et si maintenant vous dites que seuls vos favoris font partie de l'élite, on répondra que ce sont nos favoris [qui font partie de l'élite] ; ce débat est en fait complètement irrationnel.

L'hégémonie de l'*Aṣṭādhyāyī* explique sans doute, en partie, cette situation : l'ouvrage s'est imposé comme grammaire de référence et les travaux qui ont suivi (à tout le moins ceux qui nous sont parvenus) n'en ont été que des remaniements plus ou moins fidèles ; si la matière décrite est la même (ou presque), comment se démarquer ? et, finalement, puisqu'il *faut* se démarquer, quel est l'enjeu véritable ?

Bibliographie

Sources primaires

- Bhartṛhari. *Bhartṛharis Vākyapadīya*. Versuch einer vollständigen deutschen Übersetzung nach der kritischen Edition der *Mūla-Kārikās*. Hrsg. von Oskar von Hinüber. Übersetz. von Wilhelm Rau. Stuttgart : Franz Steiner Verlag. 2002.
- Kauṇḍabhaṭṭa. *Brhadvaiyākaraṇabhūṣaṇam*, Edited with *Rupāli* Notes and Appendix by Pt. Manudeva Bhaṭṭachārya. Varanasi : Chaukhamba Amarabharati Prakashan. 1985.
- Nāgeśa. *The Paribhāṣenduśekhara of Nāgojibhaṭṭa*. Edited and Explained by F. Kielhorn, Part II: Translation and Notes, Second Edition by K. V. Abhyankar. Poona : Bhandarkar Oriental Research Institute. 1960.
- Nāgeśa. *The Paribhāṣenduśekhara of Nāgojibhaṭṭa*. Edited Critically with the Commentary *Tattvādarśa* of MM. Vasudev Shastri Abhyankar, Part I. Poona : Bhandarkar Oriental Research Institute. 1962.
- Nārāyaṇa Bhaṭṭa. *Apāṇinīyapṛamāṇyasādhanam*. Edited with Introduction, English Translation and Notes by E. R. Sreekrishna Sarma. Tirupati : Sri Venkateswara University Oriental Research Institute (Sri Venkateswara University Oriental Journal, 8 – Texts and Studies, 2). 1968.
- Nārāyaṇa Bhaṭṭa. *The Prakriyāsarvasva of Melputtūr Nārāyaṇa Bhaṭṭa*. Compiled by K. P. Narayana Pisharoti and Edited by M. S. Menon. Guruvayur : Guruvayur Devaswom. 1998 [le volume inclut, sous le titre *Apāṇinīyapṛamāṇyasādhanam*, le texte de l'*Apāṇinīyapṛamāṇatā*, édité et traduit par E. R. Sreekrishna Sarma].
- Pāṇini. *La grammaire de Pāṇini*, 2 vol. Texte sanskrit, traduction française avec extraits des commentaires par L. Renou. Paris : École française d'Extrême-Orient. 1966.

Patañjali. *The Vyākaraṇa-Mahābhāṣya of Patañjali*. Edited by F. Kielhorn, Revised and Furnished with Additional Readings, References, and Select Critical Notes by Kashinath Vasudev Abhyankar (vol. 1 : réimpression 2005 de la 4^e édition [1985] ; vol. 2 : 4^e édition, 1996 ; vol. 3 : 3^e édition, 2002). Poona : Bhandarkar Oriental Research Institute. 1996-2005.

Yāska. *The Nighaṇṭu and the Nirukta. The Oldest Indian Treatise on Etymology, Philology and Semantics*. Critically Edited from Original Manuscripts and Translated for the First Time in English, with Introduction, Exegetical and Critical Notes, Indexes and Appendices by Lakshman Sarup. Delhi : Motilal Banarsidass. 1998.

Sources secondaires

Ajotikar, Anuja P., Tanuja P. Ajotikar et Peter M. Scharf. 2021. *Bhāṣyasammatāṣṭādhyāyīpāṭha*: a Work on Variations in the Sūtras of the *Aṣṭādhyāyī*. Śabdānugamaḥ: *Indian Linguistic Studies in Honor of George Cardona*, dir. par Peter M. Scharf. Providence : The Sanskrit Library. 1-53.

Aussant, Émilie. 2021. About Sanskrit Grammatical Schools – A First Overview. Śabdānugamaḥ: *Indian Linguistic Studies in Honor of George Cardona*, dir. par Peter M. Scharf. Providence : The Sanskrit Library. 467-480.

Bronkhorst, Johannes. 2014. Deviant Voices in the History of Pāṇinian Grammar. *Bulletin d'études indiennes* 32 : 47-53.

Burnell, Arthur Coke. 1991 [1875]. *On the Aindra School of Sanskrit Grammarians*. Delhi : Bharatiya Book Corporation.

Cardona, George. 1977-1978. Still Again on the History of the Mahābhāṣya. *Annals of the Bhandarkar Oriental Research Institute* 58-59 (Diamond Jubilee Volume) : 79-99.

Cardona, George. 1980. *Pāṇini: A Survey of Research*. Delhi : Motilal Banarsidass.

Deshpande, Madhav Murlidhar. 1998. Evolution of the Notion of Authority (*Prāmāṇya*) in the Pāṇinian Tradition. *Histoire Épistémologie Langage* 20(1) : 5-28.

Filliozat, Pierre-Sylvain. 1975. *Le Mahābhāṣya de Patañjali avec le Pradīpa de Kaiyata et l'Uddyota de Nāgeśa. Adhyāya 1 Pāda 1 Āhnika 1-4*. Trad. par Pierre-Sylvain Filliozat. Pondichéry : Institut français d'indologie.

Houben, Jan E. M. 1998. The Theoretical Positions of Bhartṛhari and the Respectable Grammarian. *Rivista degli studi orientali* 72(1) : 101-142.

Houben, Jan E. M. 2015. Pāṇinian Grammar of Living Sanskrit: Features and Principles of the *Prakriyā-Sarvasva* of Nārāyaṇa-Bhaṭṭa of Melputtur. *Bulletin d'études indiennes* 32 : 149-170.

- Kielhorn, Franz. 1885. Der Grammatiker Pāṇini. *Nachrichten von der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*. Göttingen : Dieterichsche Verlags-Buchhandlung. 185-199.
- Kielhorn, Franz. 1887a. Notes on the *Mahabhashya*: 5. The Authorities on Grammar Quoted in the *Mahabhashya*. *Indian Antiquary* 16 : 101-106.
- Kielhorn, Franz. 1887b. Notes on the *Mahabhashya*: 6. The Text of Panini's Sutras, as Given in the *Kasika-Vritti*, Compared with the Text as Known to *Katyayana* and *Patanjali*. *Indian Antiquary* 16 : 178-184.
- Raghavan, V. 1974. How Many Grammars? *Charudeva Shastri Felicitation Volume: Presented to Prof. Charudeva Shastri on the Occasion of his Seventy-Fifth Anniversary by his Friends and Admirers*, dir. par S. K. Chatterji et al. Delhi : Charudeva Shastri Felicitation Committee. 271-278.
- Renou, Louis. 1947. *Les écoles védiques et la formation du Veda*. Paris : Imprimerie nationale (Cahiers de la Société asiatique, IX).
- Scharfe, Hartmut. 1977. *Grammatical Literature*. Wiesbaden : O. Harrassowitz (A History of Indian Literature, V).
- Subramania Iyer, K. A. 1992. *Bhartṛhari: A Study of the Vākyapadīya in the Light of the Ancient Commentaries*. Pune : Deccan College Post Graduate and Research Institute.

